

Alors, elle lui dit :

— Entre ici pour le voir.

Le jeune homme est entré auprès de la fille du roi ; et le *magu* avait les yeux ouverts ; alors le jeune homme passe derrière lui, et lui retire son sabre. Ils commencent à se battre ; et le *magu* succombe.

Ensuite, qu'a vu le jeune homme sous terre — Il monte au second étage du palais, et trouve une autre jeune fille, une autre fille de roi (prisonnière d'un autre *magu*) ; elle était belle !

Le jeune homme lui demande :

— Comment faut-il faire pour tuer le *magu* ?

La jeune fille lui dit la même chose que la première, et ajoute :

— Prends garde ! quand il dort, il a les yeux ouverts !

Le jeune homme entre, en tenant son sabre à la main comme il l'avait déjà fait. La jeune fille se montre à la fenêtre, et le fait entrer, elle regarde ce que faisait le *magu* (il était encore plus terrible que le premier) .

Le jeune homme passe rapidement et retire le sabre du *magu*, qui tombe aussitôt par terre ; ils se battent ; et le jeune homme l'a tué.

Ensuite, qu'a-t-il vu sous terre ? Il ne le savait pas ; il y avait trois jeunes filles là-bas. Il en a trouvé une troisième en arrivant au troisième étage du palais, encore une fille de roi ; elle était très belle !

— Qui t'a mené ici ? lui dit-elle.

Il dit :

— Le *magu* !

La jeune fille répond :

— Le *magu* qui me garde a sept têtes !

Le jeune homme dit :

— Comment faut-il faire pour le tuer ?

La jeune fille lui explique :

— Quand il a les yeux ouverts, il dort. Mais, fais bien attention, ce sera difficile, car il a sept têtes !

Mais le jeune homme répond :

— Il n'est personne que je craigne de tuer !

Et il retire le sabre du *magu* par dessous les sept têtes ; et le lui met sous le cou... Le *magu* se lève ; et ils commencent à se battre. Ils se battent, battent, battent ; à la fin, il lui a coupé les sept têtes.

Ensuite, le *magu* étant mort, le jeune homme se rend au bord du trou, et fait signe à ses frères de tirer sur la corde. Ainsi, il a fait monter la première jeune fille qu'il avait délivrée, et ses frères l'ont hissée.

Ensuite, ses frères se battaient, ils voulaient tous les deux avoir la jeune fille ! Alors la jeune fille a dit :

— Allons, il faut renvoyer la corde ! Nous sommes trois.

Voilà ce qu'a dit la première fille de roi ; et les deux frères ont fait redescendre la corde, et monter la seconde jeune fille.

Alors, ils étaient contents, les deux frères ! Ensuite, on a crié :

— Il y en a encore une autre !

Et la troisième jeune fille, la plus belle, est arrivée en haut. Elle a eu beau dire :

— Faites descendre la corde pour que votre frère remonte !

Les deux frères n'ont pas fait redescendre la corde.

Le plus jeune est resté là, sous terre, le pauvre !

Il était triste, triste, triste...

Un beau jour, il a vu une porte toute obstruée par des pierres ; mais rien ne la maintenait fermée ; il regarde par un trou ; c'était le chien du *magu* ; il l'a délivré.

Un peu plus tard, il était toujours triste, il ne pouvait sortir du trou puisque ses frères étaient partis, qu'est-il arrivé ? Le chien lui fait sortir sa montre et la prend dans sa gueule, le chien court et l'entraîne ; le jeune homme voulant rattraper sa montre arrive ainsi au pied du trou, mais il ne savait pas où le chien le menait.

A la fin, il s'accroche au cou du chien, et le chien l'a entraîné à sa suite ! Quant à ses frères, dès qu'ils avaient hissé les trois jeunes filles, ils étaient partis avec elles, et se disputaient la troisième, qui était la plus belle.

Ensuite, le jeune homme est sorti du trou, grâce au chien qui l'a entraîné jusqu'au sol. Et il est allé dans un restaurant, juste devant le palais du roi ; il a mangé, et puis il a dit au chien :

— Va donc prendre le plat qui est devant la plus belle des filles du roi.

Le chien, qui était intelligent, va chez le roi, vole le plat et se sauve. Alors le roi envoie ses serviteurs pour savoir où va le chien. La belle affaire ! Les serviteurs du roi voulaient le mettre en prison.

Alors, la troisième fille du roi a dit :

— Papa ! c'est ce jeune homme qui a tué les trois *maghi*, et non les autres.

Les deux frères étaient jaloux de lui, mais ce n'est pas eux qui ont eu la plus belle ; elle a choisi celui qui l'avait délivrée du *magu* à sept têtes !

Traduction du conte enregistré en avril 1959 par Mme Veuve Camilli, 64 ans, demeurant à Albertacce : conte tenu de son père, François Cesari, berger à Pietra.

72. — LA GARDEUSE DE POULES

A GALLINAGHJA

Une fois, il y avait le roi ! il a pris une servante pour surveiller ses poules, et on l'appelait la *gallinaghja*, c'est-à-dire la gardeuse de poules. Elle était belle, la jeune fille ! qu'elle était belle ! Quand elle faisait ainsi, avec son peigne¹, d'un côté tombait le riz, de l'autre, le blé ; et ses poules étaient belles et grasses, elles étaient contentes !

Le fils du roi, tous les dimanches, quand il y avait bal, disait :

— O *Gallinaghja* ! mets-moi la bride !

Elle, la pauvre, mettait la bride au cheval ; et puis, elle allait à la maison, changeait de vêtement, et partait. Elle a mis, la première fois, un vêtement « couleur de bois »². Quand elle est arrivée au bal, tout le monde l'a remarquée :

— Tiens ! ce vêtement lui plaît !

Enfin, le fils du roi se met à danser avec cette jeune fille. Il lui demande :

— De quel pays êtes-vous, Mademoiselle ?

— Je suis du pays de la Bride !

Ensuite, le fils du roi a demandé à ses gens :

— Où se trouve ce pays de la Bride ?

On lui répond :

— On vous le dira dans un moment !

Quant à la demoiselle au vêtement « couleur de bois », personne ne savait où elle était passée...

Le dimanche suivant, le fils du roi dit à la gardeuse de poules :

— O *Gallinaghja* ! mets-moi la selle !

La jeune fille met la selle au cheval, puis change de vêtement, et part encore au bal. Le fils du roi ne la reconnaissait pas. Elle était belle ! Cette fois, elle avait mis un vêtement « couleur de la mer », et tout le monde la

(1) Ici, la conteuse fait le geste de diviser sa chevelure en deux par une raie.

(2) La conteuse dit, en corse, *una vestura di l'enghju*, litt. « un vêtement de bois » ; dans une autre version du même thème, l'héroïne est vêtue successivement « en bronze », « en argent » et « en or »... ce qui symbolise la couleur de sa parure.

remarquait. C'était la plus belle de toutes les jeunes filles du bal ! Tout en dansant, le fils du roi lui demande :

— D'où êtes-vous ?

— Du pays de la Selle !

Le jeune homme a demandé autour de lui :

— Savez-vous où se trouve le pays de la Selle ?

— Non, nous ne savons rien ; mais, dans un moment, on en parlera !

A la fin, la demoiselle s'en allait, avant le fils du roi, et se dévêtait : ce n'était plus que la *Gallinaghja* !

La troisième fois, le fils du roi lui dit :

— O *Gallinaghja* ! mets-moi l'étrier !

Elle lui met l'étrier, et part s'habiller ; cette fois-ci, elle a mis un habit d'une couleur encore plus belle. Au bal, tout le monde l'a remarquée. Le fils du roi l'invite encore à danser, et lui demande :

— D'où êtes-vous, Mademoiselle ?

— Du pays de l'Etrier !

Et le jeune homme en devenait fou, à force de chercher où se trouvait ce pays ; il l'a demandé à ses gens ; ils lui ont répondu :

— Non, nous ne savons pas !

Et, toujours, la demoiselle s'esquivait, avant la fin du bal.

Enfin, la quatrième fois, le fils du roi lui dit :

— O *Gallinaghja* ! Il y a encore un bal ! Mets-moi l'éperon !

Elle lui met l'éperon, puis il s'en va au bal ; elle va se changer, et part de nouveau. Tout en dansant, il lui demande encore :

— D'où êtes-vous, Mademoiselle ?

Elle avait mis un vêtement avec le soleil par devant, la lune par derrière. Voilà ce qu'elle répond :

— Je suis du pays de l'Eperon !

Alors, au dernier moment, il enlève son anneau et le lui donne ; elle le prend, et s'en va.

Elle arrive avant lui à la maison, et se dévêt.

Ensuite, le fils du roi est devenu malade, il cherchait ce que pouvait être le pays de l'Eperon... Un beau jour, il demanda à sa mère :

— O *Mamma* ! Tue-moi une poule, et fais-moi apporter un bouillon de poule par la *Gallinaghja* !

— O mon fils ! Pourquoi cette pauvre fille, si sale, qui garde les poules, quand tu as tant de serviteurs, tant de valets ? pourquoi vouloir lui faire apporter le bouillon de poule ?

— Je le veux !

Alors, la mère a fait tuer la poule par ses serviteurs, et appeler la *Gallinaghja*. La jeune fille se nettoie, change de vêtement, et monte porter la tasse de bouillon au fils du roi. En passant, elle prend l'anneau dans sa poche, et le met dans le bouillon ; et puis, elle apporte la tasse de bouillon au fils du roi.

Le jeune homme la prend, et regarde... il reconnaît son anneau. Alors, il a compris pourquoi la demoiselle, au bal, lui avait parlé du pays de l'Eperon, la dernière fois...

Ensuite, le fils du roi a épousé la *Gallinaghja*. Pour célébrer le mariage, on a fait une grande fête, et on y a invité toute la ville.

Traduction du conte enregistré en avril 1959 par Mme Veuve Camilli, 64 ans, demeurant à Albertacce (Niolo) : conte tenu de son père, François Cesari, berger à Pietra.

73. — LE MAGICIEN ET LE DIAMANT

Alors ! une fois il était un *magu* et une pierre précieuse ; il est allé chez un homme qui faisait des diamants, des bagues, et lui a dit :

— Voyons ce diamant !

Et il a ajouté :

— Ce diamant, ne le donnez à personne, si ce n'est (au cas où je ne viendrai pas le chercher moi-même) à quelqu'un qui fasse ainsi, trois fois sans rien dire !¹

Or il y avait un jeune homme, en face, devant la porte d'un savetier, et ce jeune homme a vu, a entendu le *magu* ; un beau jour, il va et fait ainsi trois fois...² : et celui qui avait le diamant lui a donné la boîte du diamant.

Arrivé chez lui, le jeune homme prend le diamant, qui lui parle, en disant :

— *Bai, cumanda* ! Va, commande !

— Je commande ! (il y avait le palais du Roi tout près de là) que tu me donnes un palais plus beau que celui du Roi !

Et le diamant lui a fait un palais... et tout ce qu'il commandait, il l'avait. Ensuite, il a demandé la fille du Roi pour épouse, la fille du Roi !

— Qu'y a-t-il ? lui répond le Roi, je dois te donner ma fille, à toi ?

Le jeune homme dit :

— Regardez, j'ai un palais !... ce palais qui est à côté de vous est le mien ! Or, ce palais avait une fenêtre qui n'était pas encore achevée.

Le roi répond :

— Si demain, cette fenêtre est faite, ma fille, je te la donne !

Le matin, le roi se lève, et se montre à la fenêtre ; il voit que la fenêtre du palais est faite ; il lui donne sa fille par la suite. Le mariage a lieu, ils font un grand repas, une fête, et il avait tout ce qu'il voulait, le jeune homme !

Un beau jour, il s'en va à la chasse, et avant de partir, il se lave les mains, et laisse son diamant sur la toilette... mais il ne s'en est pas avisé tout de suite.

Le *magu* était malin ; il l'a su, et s'est acheté une boîte de bagues, l'a mise à son cou, et s'est mis à dire devant le palais du jeune homme :

— J'achète des vieilles bagues ! et je prends de vieilles bagues en échange de neuves !

La fille du Roi passe, prend le diamant de son mari, et le donne au *magu* : elle ne savait pas qu'il commandait à ce diamant ! Le *magu* se met le diamant au doigt...

— Commande !

— Je commande que le palais s'en aille à l'île d'Elbe !

Le *magu* est parti, le palais et la fille du Roi aussi ! Et le jeune homme arrive ensuite, le malheureux, il arrive et ne trouve plus ni palais ni femme !

Alors, le Roi lui dit :

— Tu as quinze jours de temps : si tu n'as pas retrouvé ma fille d'ici là, je te tue ou je te fais tuer !

Alors, il part, se met en route, marche, marche... et trouve une maison... il frappe *Pan pan pan* ! Il était arrivé chez le Roi des Vents, qui lui dit :

— Accrochez-vous à cette barbe !

Et il fait descendre sa barbe au niveau du sol ; le jeune homme s'accroche et monte.

— Que cherchez-vous ? J'ai cent ans, et je n'ai pas encore vu personne, aucun chrétien !

(1) Geste de la conteuse.

(2) Ici, la conteuse répète le geste du *magu*.